



Association of Imaging Producers & Equipment Suppliers  
(European Industrial Association for Nuclear Medicine and Molecular Healthcare)

**PRESS RELEASE**

**Une médecine économique et moderne : le colloque AIPES explique comment l'imagerie moléculaire détermine les soins de santé de demain**



Bruxelles, le 15 octobre 2016

L'imagerie moléculaire comme outil de diagnostic et de traitement efficace et économique est en passe de révolutionner les soins de santé, ont déclaré des experts à l'occasion d'un colloque sur la médecine nucléaire organisé par AIPES, l'Association des industries européennes pour la médecine nucléaire et l'imagerie moléculaire, dans le cadre historique de la Bibliothèque Solvay à Bruxelles.

Intitulé « **Réaliser des économies dans la gestion des patients cancéreux grâce à la médecine nucléaire** », le colloque a rassemblé des professionnels de santé de haut vol, des chercheurs, des économistes et des décideurs, lesquels ont expliqué comment l'imagerie moléculaire transforme lentement les domaines clés de la santé.



Piotr Maniawski MSc, responsable du « Clinical Science Advanced Molecular Imaging », chez Philips Healthcare à Cleveland, dans l'Ohio, a affirmé que l'imagerie moléculaire est bénéfique aussi bien aux patients, physiciens, experts en santé et organismes assureurs. « Nous pensons que c'est un moyen efficace et économique de soigner les malades, ainsi qu'une technique ingénieuse et non-invasive pour voir s'ils sont épargnés », a-t-il dit. « Si nous continuons à considérer l'imagerie moléculaire comme un examen complémentaire, il y aura toujours la concurrence des technologies moins chères. Nous devons aussi la voir comme un outil thérapeutique. Ce n'est pas une simple intervention. C'est bien plus que ça. »

D'un point de vue commercial, Piotr Maniawski a souligné que les coûts diminuaient à mesure que les prix de base élevés des premiers appareils chutaient avec l'amélioration des techniques de fabrication et la concurrence à bas prix des marchés émergents comme la Chine. Simultanément, les technologies elles-mêmes se perfectionnent, a-t-il ajouté. « En tant qu'industrie, nous améliorons les techniques d'imagerie. Nous pouvons désormais être beaucoup plus précis avec des machines PET/CT, en injectant des doses plus élevées au cœur de la tumeur, et moindres dans les tissus environnants », a-t-il expliqué. « Bien qu'au cours des dix dernières années, nous avons réduit les doses de radiation d'un facteur de cinq en moyenne, nous prenons d'importantes mesures pour rendre cette technique encore plus sûre. »

Il a toutefois averti que le secteur souffrait d'un déficit de communication puisque les autorités s'abstiennent d'investir dans la technologie. « Notre capacité à présenter les bénéfices de l'imagerie moléculaire fait défaut », a-t-il dit, reconnaissant là un problème de perception lié aux radiations nucléaires. « Notre travail est de trouver un moyen pour que le public mesure

correctement les preuves scientifiques. » Or cette tâche est compliquée par des contraintes économiques : « Nous pâtissons encore de la récession économique, avec des coupes budgétaires dans de nombreuses parties du secteur de la santé », a-t-il admis.

Piotr Maniawski a évoqué le cas récent d'une patiente dont le cancer a été diagnostiqué et traité avec succès par la technologie PET/CT. Cette femme a depuis repris des forces et a même participé à des marathons et à des événements « Ironman », a-t-il constaté avec fierté.



Carl von Gall MD, Siemens Healthineers Manager for Global Clinical Marketing, a fait valoir quant à lui que les technologies SPECT ont encore un rôle à jouer dans les soins de santé, même si elles sont considérées comme moins sophistiquées que les PET/CT. « Pouvons-nous nous contenter d'une imagerie qui permet de ne visualiser qu'une forme ? », a-t-il demandé. « Vous devez trouver la fonction. Ainsi, un ganglion lymphatique qui modifie sa fonction changera également sa forme. »

Selon lui, les scans SPECT sont plus largement utilisés : on compte quelque 34,6 millions d'applications par an par rapport à 8,6 millions pour les PET/CT. Ils sont plus disponibles et meilleur marché. De plus, les SPECT montrent mieux l'évolution des formes, a expliqué Carl von Gall. « Les PET/CT sont par ailleurs les scans les plus récents et les plus performants, contrairement aux SPECT CT qui tentent de rattraper leur retard », a-t-il dit. « Enfin, les PET/CT essaient de répondre à des questions plus complexes dans un contexte de recherche. Mais les SPECT CT sont entrés dans le 21<sup>ème</sup> siècle et prêts à relever le défi. »



L'économiste David W. Lee PhD, GE Healthcare's General Manager & Head of Market Access, a expliqué que même si le prix de la médecine nucléaire peut parfois être élevé, cela en vaut la peine pour la plupart des gens, dans la mesure où elle peut sauver des vies. « La capacité des PET/CT à économiser de l'argent a été démontrée dans de nombreux cancers et est prometteuse dans beaucoup d'autres », a-t-il dit.

De plus, les PET/CT améliorent la précision du test et la réaction au traitement. Ils mettent fin aux traitements inutiles et permettent aux médecins d'essayer des solutions alternatives, tout en améliorant les chances de survie. D'après David W. Lee, en termes économiques, les bénéfices réels figurent dans la plus grande certitude de fournir le traitement approprié. Les études sur le cancer colorectal, par exemple, ont révélé que bien qu'il n'y ait pas de changement majeur dans les résultats du patient, les coûts étaient réduits d'environ £2,671, car il y avait moins d'opérations chirurgicales inutiles ou d'autres traitements. Dans le cas de dissections du cou, les PET/CT entraînent une diminution des interventions chirurgicales de 78.4% à 19.1%, à nouveau, sans aucune différence dans les résultats du patient.



Pour le Prof Fred Verzijlbergen, qui dirige le Département de Médecine Nucléaire au Erasmus Medical Centre à Rotterdam, les nouvelles techniques d'imagerie font progresser la médecine personnalisée. « La médecine nucléaire est en mesure de fournir des images précises avec des isotopes radioactifs ciblés afin de visualiser de nombreux aspects fonctionnels des cellules cancéreuses, ce qui permet d'éviter des biopsies superflues », a-t-il affirmé. « L'étiquetage radio de ces nouveaux médicaments permettra de choisir le bon patient pour le bon médicament à la bonne dose. »

Il a fait référence à des études montrant comment la « Peptide Receptor Radionuclide Therapy » (PRRT) avait entraîné une réduction de 79% du risque de progression de la maladie. Il a également avancé que la médecine nucléaire réduirait les quelque €800 milliards dépensés dans le monde pour des médicaments soignant des affections aussi diverses que la maladie d'Alzheimer, l'asthme, l'arthrite, la dépression ou le diabète. Environ 60% de ce chiffre, soit €480 milliards, ont été dépensés en vain, a-t-il dit, ce nombre passant à 75% quand il s'agit de médicaments anticancéreux. « Les médicaments actuels ne sont pas assez efficaces. Ils sont trop chers, dépassés, et surtout destinés au traitement de maladies graves », a-t-il dit. Fred Verzijlbergen a exhorté l'Union Européenne à reconsidérer son autorisation de commercialisation des radio-pharmaceutiques, celle-ci ayant été selon lui très peu accordée. Ces produits sont encore traités comme des médicaments ordinaires, alors que leurs effets secondaires sont extrêmement rares, a-t-il noté. « L'enregistrement des radio-pharmaceutiques est très coûteux, le marché est relativement petit et de nouveaux composants sont inventés chaque jour. Nous avons besoin de petits essais pour une autorisation de commercialisation rapide », a-t-il dit.



Le président de l'AIPES, Jean-Michel Vanderhofstadt, a mentionné le cas du patient présenté par Piotr Maniawski. « C'est pour elle, pour Carmen et pour tous les patients représentés ici par les groupes de patients et les cliniciens, que nous travaillons jour après jour, dans les sites et les laboratoires de nos membres, partout en Europe, dans les hôpitaux et les centres de recherches.

Notre objectif est de développer des méthodes précises et sûres qui améliorent les chances de guérison du cancer et la qualité de la vie », dit Jean-Michel Vanderhofstadt en dédiant le colloque à la patiente et à tous les autres hommes, femmes et enfants qui luttent contre le cancer.

Jean-Michel Vanderhofstadt, également Managing Director de l'IRE en Belgique, a donné un aperçu du large éventail de l'industrie de la médecine nucléaire. Celle-ci englobe les dispositifs médicaux, les produits radio-pharmaceutiques thérapeutiques et de dépistage, les réacteurs nucléaires et les cyclotrons à usage médical. « La grande majorité de ces champs a été initiée en Europe et ce secteur industriel a généré des emplois, du savoir-faire et de la richesse pour cette région », a-t-il dit. « L'industrie de la médecine nucléaire continue de soutenir l'Europe sur le plan économique. Nous croyons du reste qu'avec les résultats escomptés, la médecine nucléaire sera bénéfique pour l'économie de la région tant par ses activités que par les avancées médicales qu'elle apporte. »



Durant son intervention, Antonio Tajani, Vice-Président du Parlement européen s'est félicité du développement de la médecine nucléaire comme outil de diagnostic et de traitement du cancer. « La médecine nucléaire est sans aucun doute une technologie du 21<sup>ème</sup> siècle. Au cours des 15 dernières années, elle a fortement contribué à l'amélioration des soins », a-t-il dit. « Dans l'ensemble, ce développement est une véritable révolution dans le paysage médical. »

Antonio Tajani, ancien commissaire européen à l'industrie, a souligné les énormes progrès du diagnostic en cardiologie et neurologie apportés par la médecine nucléaire. « Les traceurs peuvent à présent identifier les signes précurseurs d'Alzheimer des années avant la manifestation des signes cliniques », a-t-il dit.

Il a également salué les nouvelles percées permettant d'exploiter les agents radiothérapeutiques pour détruire sélectivement les métastases identifiées par l'imagerie. « La médecine nucléaire ne garantira pas seulement le succès d'un traitement avant même qu'il ait commencé, elle permettra aussi de réduire considérablement l'intégralité des soins de santé dès lors qu'aucun traitement inutile ne sera engagé », a-t-il dit.